



Parc national
de la Vanoise

Vanoise

Journal d'information de l'espace Parc

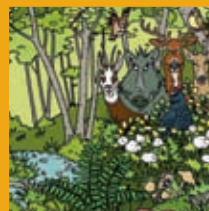
N°20 - hiver 2013-2014

UN PATRIMOINE au fil de l'eau



13 PORTRAIT

Pasang
Sherpa
Par amour
de la Vanoise



15 DÉCOUVERTE

Zoom espèce
L'aulnaie,
sous-bois serré



Entrelacements, découpes majestueuses et courbes de glaces dans le Parc. De magnifiques et poétiques paysages de glace.
© Nathalie Tissot / PNV.

SOMMAIRE



4-7 DOSSIER

- > **4 Irrigation** Un patrimoine au fil de l'eau
- > **7 3 questions à** Josette Filliol

8 VIVRE EN VANOISE

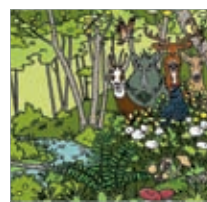
- > **8 Cure de jouvence** pour la Maison de la Vanoise à Pralognan-la-Vanoise
- > **9 50 ans du Parc**, un an de festivités
- > **10 Épizootie** Impact sur les bouquetins
- > **11 L'Arpont**, la renaissance
- > **12 Tous** en montagne



13 PORTRAIT

- < **Pasang Sherpa**, l'amour de la Vanoise

14 DÉCOUVERTE



- > **14 Maurienne** L'écroulement de la Madeleine
- > **15 Tarentaise** Champagny-en-Vanoise et son retable
- < **15 Zoom espèce**

L'aulnaie, sous-bois serré

16 HISTOIRE

- > **16 Flambeau**, le chien vaguemestre
- > **16 Toponymie** Leisse, Sache, Sachère

Tourisme, dis ton nom...

Pour le Parc national de la Vanoise, l'enjeu du tourisme est tout à la fois capital et... évident. Capital car il doit être l'un des axes majeurs du projet de développement porté par la Charte aujourd'hui en préparation, que ce soit dans le cœur ou dans l'aire d'adhésion. Comment, en effet, concevoir l'avenir d'un tel territoire, de ses collectivités, de sa population et de ses acteurs socio-économiques sans donner plus de puissance et d'efficacité à ce tourisme de montagne qui fonctionne si bien l'hiver à un niveau mondial mais continue de patiner l'été, y compris auprès de la clientèle nationale ?

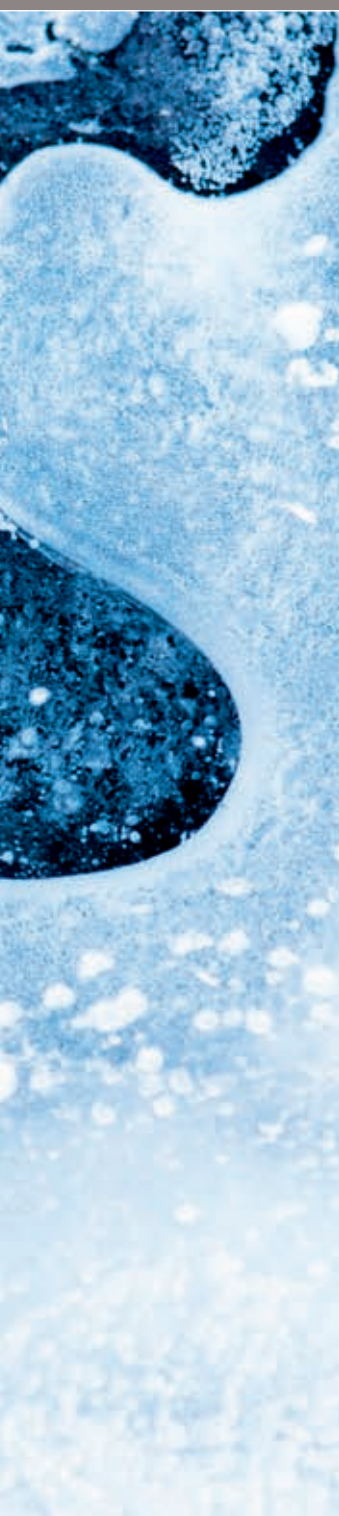
Un enjeu évident, aussi. D'abord parce qu'il n'est pas nouveau. Depuis sa création, le Parc s'investit dans le tourisme. Certes – reconnaissons-le – avec parfois un peu de réticence, d'appréhension, comme si protection de la nature et développement économique restaient difficilement conciliables. Mais faut-il oublier, dans le cœur, la création ou l'aménagement des refuges, l'entretien et le balisage des sentiers ? Les randonnées-découverte proposées et animées par les gardes-moniteurs ? Le système de réservation en ligne des refuges du Tour des glaciers de la Vanoise ? Et les centaines de milliers de visiteurs qui nous rendent visite chaque été ? Faut-il oublier l'effort consenti par le Parc dans la zone d'adhésion, en assurant chaque été, en lien avec les offices de tourisme, les 14 points-info Vanoise et la présence de leurs hôtes d'accueil ? La valorisation de sites exceptionnels comme le monolithe de Sardières ? La promotion de la Vanoise dans son ensemble à travers de nombreux guides, publications, opérations de communication ?

TOUJOURS PLUS D'IMPLICATION

Mais oui, il faut faire davantage. S'impliquer plus franchement dans la recherche de retombées économiques durables. Construire, avec le territoire et le département de la Savoie, une véritable stratégie touristique qui permette de relancer auprès de nos concitoyens l'attrait pour la montagne, particulièrement en période estivale, en faciliter l'accès – culturel, technique, économique – et, pour cela, ne pas hésiter à utiliser les outils d'aujourd'hui en matière de communication et de promotion, de mise en produit, de partenariats public-privé. Un trésor, préservé, entretenu, ne vit que s'il est partagé par le plus grand nombre. C'est l'autre évidence. En 2011, la centaine de sites – abbayes, châteaux, sites naturels, musées, etc. – du Centre des monuments nationaux (l'État français) a accueilli 9 millions de visiteurs, dont beaucoup de touristes étrangers, et généré sur les territoires concernés des retombées économiques sans précédent. Sans aucune atteinte ni à l'esprit, ni à l'intégrité des sites visités. Le Parc national de la Vanoise est notre trésor. Le partager, c'est le préserver. Le préserver, c'est le partager. ■

Guy Chaumereuil

Vice-président du Conseil d'administration du Parc national de la Vanoise



Vanoise

Journal d'information de l'espace Parc
n° 20, hiver 2013-2014 • Semestriel.

Photo de couverture : canal du ruisseau
de la Mandettaz. Les Reys, Bonneval-sur-Arc.

© Denis Bassargette/PNV

Directeur de la publication :

Emmanuel Michau

Comité éditorial : Thierry Bardagi, Élisabeth
Berlioz, Yann Couillard, Josette Filliol, Patrick
Folliet, Christophe Gotti, Olivier Thevenet.

Responsable de la publication :

Élisabeth Berlioz

Conception et réalisation :

Bayard Nature et Territoires
BP 308, 73377 Le Bourget-du-Lac.
Tél. 04 70 26 27 60.

Éditeur délégué : Olivier Thevenet

Conception graphique : Gaëlle Haas

Rédacteurs graphistes : Léa Telusier,

Ivan Racine, Gaëlle Haas

Secrétariat de rédaction : Cécile Dufrène,

Stéphanie Reynaud

Textes : Floriane Dupuis, Étienne Hurault

et Philippe Vouillon.

Dépôt légal : décembre 2013

Imprimé sur papier recyclé
par Musumeci SpA (Italie).

Journal disponible au siège
du Parc national de la Vanoise,
135, rue du Docteur-Julliard,
BP 705, 73007 Chambéry Cedex.
Téléphone : 04 79 62 30 54.
Télécopie : 04 79 96 37 18.

Amis lecteurs, vos avis ou
vos réflexions sont bienvenus.
Adressez-les au siège du Parc.
www.parcnational-vanoise.fr



De part et d'autre du canal, parcourant le hameau du Monal, se trouvent des caves permettant de stocker au frais des produits alimentaires (lait, fromage...). Commune de Sainte-Foy-Tarentaise, hameau du Monal.

Un patrimoine au fil de l'eau

Des milliers de canaux d'irrigation, d'aqueducs en bois et de rigoles sillonnaient les territoires de Maurienne et de Tarentaise, comme autant de preuves de l'énergie déployée par les hommes pour apprivoiser le milieu naturel, vivre et travailler en Vanoise. Une étude en fait l'inventaire.

Par Philippe Vouillon

Pas moins de 450 pages de notes de terrain, 20 gigaoctets de photos et de documents issus des Archives départementales de Savoie et des communes, plus de 130 interviews d'habitants, une base de données cartographiques et un premier rapport de 179 pages... Les informations réunies par l'ethnologue Brien Meilleur, auteur d'une étude sur les usages traditionnels de l'eau en Vanoise*, sont uniques en leur genre. Elles viennent compléter un pré-inventaire des canaux réalisé en 2005. Et ce travail, commandé par le Parc national de la Vanoise** et cofinancé par la Région Rhône-Alpes, confirme l'intérêt de l'établissement pour ce patrimoine.

SAUVETAGE D'UNE MÉMOIRE

« Nous avons mené une opération de sauvetage en recensant un réseau de canaux menacé de disparition et en interrogeant des personnes âgées qui ont connu le fonctionnement de ces installations et qui ne seront bientôt plus là pour transmettre cette mémoire, explique Brien Meilleur. En une année d'inventaire, nous avons dénombré près de 300 canaux principaux, tous identifiés par un nom, preuve de leur importance dans la culture locale. » Au total, ce sont des milliers de canaux qui couraient à travers la montagne pour amener l'eau potable dans les villages, faire fonctionner des ateliers (moulins, scieries, pressoirs, tanneries) et irriguer les terrains agricoles. Dans une région marquée par de faibles pluies estivales, les agriculteurs avaient besoin d'eau. La technique traditionnelle d'irrigation consistait à noyer le ►



© BRIEN MEILLEUR

À Bourg-Saint-Maurice, au hameau de Montrigon, une section du canal de l'Arc en partie empierrée pour éviter l'érosion du lit et des bords.

DES CANAUX À DÉCOUVRIR

À Bourg-Saint-Maurice, dans le secteur de Montrigon, le canal de l'Arc offre une magnifique portion empierrée, récemment rénovée par la commune et le conseil général de Savoie. « La portion du canal principal encore en service, de Courbaton à l'Isère, représente deux kilomètres et les canaux secondaires environ autant, explique Henri Béguin, président de l'Association syndicale d'arrosage de l'Arc de Montrigon. L'arrosage traditionnel des propriétés n'est plus d'actualité, mais l'aspect patrimonial et la sécurité – évacuation des eaux pluviales – continuent de préoccuper les habitants. La trentaine d'adhérents du syndicat assure l'entretien sous forme de corvées, chaque 1^{er} mai et lundi de Pentecôte. » À Aime-La Plagne, il faut aller parcourir le sentier thématique du bief Bovet qui raconte l'histoire de ce canal creusé au XIII^e siècle, objet de conflits durant six siècles entre les villages d'Aime et de Longefoy. D'un très faible dénivelé dans sa première partie, l'itinéraire suit la tranchée creusée dans le gypse et serpente en forêt. Plus loin, l'Office national des forêts, chargé de l'entretien, a reconstruit en 2004 les « canards », ces troncs de mélèze soutenus par des pieux dans lesquels l'eau s'écoule.

Le bief de Bovet, alimenté par le nant du Pontet et ses diverses sources (commune d'Aime, 1875).

► pré en barrant le canal et en le faisant déborder. Dans les alpages, l'eau permettait de fertiliser les terrains en entraînant le fumier et le purin des animaux.

L'explication climatique n'est pas suffisante pour expliquer le réseau existant. «L'essor de la construction de ces canaux se situe à partir de la fin du XIII^e siècle, à une période où l'économie pastorale de la Vanoise se modifie. Les ovins et caprins cèdent le pas au profit des bovins et de troupeaux plus importants qui nécessitent plus de foin pour l'hiver-

Un aqueduc en bois (canal de Prelatoute, à Aussois).



© BRIEN MEILLEUR



© ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 73

nage. Nous avons aussi repéré que certains villages se sont installés dans des secteurs dépourvus de sources et de ruisseaux. L'homme a modifié le système hydraulique naturel pour agrandir la zone habitée au fil de l'augmentation de la population», analyse Brien Meilleur. Autour de ces canaux, toute une organisation sociale se met en place pour la répartition de l'eau, les corvées d'entretien, la gestion des conflits. Des domaines que la présente étude explore avec attention.

Tout le travail de collecte n'aurait pas été possible sans la participation de nombreux informateurs locaux intéressés depuis longtemps à ce patrimoine, comme Roger Gaide à Montvalezan ou Anne-Marie Bimet à Hauteville-Gondon, auteur d'un lexique des termes de patois savoyard relatifs à l'usage de l'eau. «On voit sombrer ces canaux dans l'oubli, engloutis par la forêt. Ce sont des éléments d'un paysage qui perd de sa diversité et de sa qualité», regrette celle qui continue d'entretenir une portion de canal pour arroser son verger. Alors *quid* de l'avenir ? «L'objectif de cette étude est d'aboutir à des projets de valorisation, autour de sentiers de randonnées par exemple. Nous avons commencé à nouer des contacts avec les maires et les offices de tourisme, et organisé deux réunions publiques en novembre, à Lanslebourg et Bourg-Saint-Maurice, pour faire connaître l'étude et ce patrimoine», explique

Marie-Pierre Bazan, chargée de mission au Parc national de la Vanoise.

VERS UNE IRRIGATION MODERNE

«L'irrigation est une question plus que jamais d'actualité», analyse Bernard Poncet, conseiller agricole en Tarentaise. Face à une variabilité climatique plus grande, devant un changement de la répartition des pluies sur l'année et six années de sécheresse sur dix durant la dernière décennie, elle s'avère indispensable pour l'autonomie fourragère.» Surtout dans une région où le cahier des charges de l'AOC Beaufort impose que 75 % des fourrages soient produits localement. Même avis en haute Maurienne où près des trois quarts des agriculteurs achètent une partie de leur foin à l'extérieur. L'irrigation doit améliorer la rentabilité des exploitations –le fourrage est cher– et éviter des transports de marchandises sur la route. Si les anciens canaux restent parfois utilisés pour la prise d'eau, l'arrosage se fait désormais par aspersion, *via* des enrouleurs ou des sprinklers, mais toujours par gravité, sans l'utilisation de pompes. Une petite dizaine de projets collectifs d'irrigation est «dans les tuyaux» en Tarentaise et en Maurienne. Les canaux à ciel ouvert, peu fonctionnels à cause de l'évaporation et des fuites d'eau, devront céder la place à des canalisations enterrées. «En créant ou en modernisant les réseaux d'irri-

EN BREF ■ ■ ■

DE LA LECTURE

Le rapport complet de l'étude intitulée «Les usages traditionnels de l'eau en Vanoise» est téléchargeable sur le site du Parc : www.parcnational-vanoise.fr (rubrique Connaître le territoire/Patrimoine culturel).

PROTOHISTOIRE

La découverte de canaux lors de fouilles à Aime (Les Chaudannes) et à Bourg-Saint-Maurice (Créternas) laisse supposer que la canalisation de l'eau était une activité pratiquée par les premiers habitants permanents du massif, dès l'âge du bronze (VIII^e siècle av. J.-C.).

DICTONS

Pè plouvèrè pè radò, i fò pò lòché lu prò a èyvò : «Qu'il pleuve ou qu'il "rade" (qu'il tombe des cordes), il ne faut pas laisser les prés à arroser» (sans arrosage). Hauteville-Gondon.

RECENSEMENT

En 1933, les communes des Chapelles, Séez, Bourg-Saint-Maurice et Hauteville-Gondon possédaient huit syndicats autorisés pour l'arrosage, contrôlant 750 hectares de prairies (d'après Henri Onde, *Revue de géographie alpine*, 1940, tome 28, n° 4).



© ANNE-MARIE BIMET

Tourne (en patois), ici une plaque de fer qui sert à dévier le trajet de l'eau du canal de la vigne à Hauteville-Gondon (Bourg-Saint-Maurice).

gation, en utilisant du matériel plus performant, on peut diminuer par deux le temps de travail à l'hectare et utiliser jusqu'à trois fois moins d'eau», explique Céline Clavel, chargée de projet Irrigation et foncier en Maurienne. L'objectif est d'optimiser la ressource en eau, de produire plus avec moins d'eau. «Pas question d'irriguer pour irriguer. Ni de perturber la richesse de la flore des prairies sèches. On estime au maximum les surfaces à irriguer à 300 ou 400 hectares, sur les 5 000 hectares de prés de fauche de Tarentaise. Les études devront tenir compte de la situation de chaque exploitation pour être sûrs de la rentabilité économique des opérations», rappelle Bernard Poncet.

Déjà, un premier projet concret a vu le jour cet été: la création d'une association d'irrigants à Sollières. «Plutôt que d'irriguer chacun ses parcelles, on profite de la mise en place du matériel pour arroser aussi celles du voisin. À tour de rôle. C'est un gain de temps très appréciable et un projet commun qui ouvre vers une meilleure entente et d'autres collaborations», témoigne Vincent Melquiot, vice-président de l'association. Une expérience qui prouve que la gestion agricole de l'eau reste une affaire collective. ■

* Avec les contributions de l'historien Fabrice Mouthon, l'ethnologue Julia Villette et la patoisante Anne-Marie Bimet.

** En partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle et son laboratoire d'ethnobiologie/éco-anthropologie.

AU PAYS DES BISSES ET DES RÛS

En Valais, les canaux d'irrigation traditionnels se nomment «bisses». On en compte 200 principaux qui s'étirent sur plus de 1 000 kilomètres; le plus long fait 28 kilomètres de long. «Une part a été abandonnée dans les années 1960, mais 110 bisses sont toujours en exploitation pour arroser les vignes, les vergers, les cultures de fraises et de plantes médicinales, et les prairies de fauche, bien sûr», explique Armand Dussex, conservateur du musée des Bisses, ouvert en 2012. «L'extension des surfaces de vignes dans la vallée a marqué une reprise des besoins en irrigation et la rénovation des canaux anciens. L'association Valrando a également beaucoup fait pour la valorisation des bisses, au fil d'itinéraires de randonnées aujourd'hui très prisés. Les bisses sont aujourd'hui sauvés. Tout le monde a pris conscience de leur valeur patrimoniale.» En Val d'Aoste, les canaux sont appelés «rûs». Ils sont au nombre d'un millier; entre 130 et 140 sur le territoire du Parc national du Grand Paradis, côté valdôtain, dont 70 dans la commune de Cogne, 45 à Valsavarenche. «Malgré l'évolution des techniques d'irrigation et l'emploi de l'aspersion, les rûs sont toujours utilisés. Ce sont de véritables ouvrages de génie hydraulique et une des ressources fondamentales du développement de l'agriculture de montagne, qui peut réussir à faire jusqu'à trois coupes de foin grâce à l'utilisation de l'eau», explique Antonietta Landi, au département des Ressources hydriques de la Région autonome du Val d'Aoste. Infos www.musee-des-bisses.ch

Josette Filliol

Maire de Lanslevillard

Regards sur un patrimoine méconnu

L'an dernier, je rencontrai Brien Meilleur, l'ethnologue chargé de l'étude sur les usages traditionnels de l'eau commandée par le Parc national de la Vanoise. Je l'ai mis en relation avec des informateurs locaux. J'ai aussi invité l'association locale Les mémoires de Lanslevillard à se pencher sur le sujet. Ce fut l'occasion pour moi de découvrir l'existence de ces anciens canaux d'irrigation de Maurienne et de Tarentaise, dont très peu sont encore visibles dans notre commune. Originaire de la région parisienne, j'ignorais la présence de ce patrimoine. Mon mari, lui, Mauriennais de naissance, se rappelait les canaux à proximité du chalet d'alpage familial. Tout cela a aiguisé ma curiosité et je suis allée sur le terrain repérer les traces d'empiérement et de passages, mais je n'ai rien découvert. J'ai trouvé la démarche d'inventaire particulièrement intéressante pour fixer un savoir avant que la mémoire des usages ne disparaisse. L'étude devrait aboutir à une mise en valeur de ce patrimoine méconnu, notamment à des fins touristiques. Durant mon activité passée d'accompagnatrice en moyenne montagne, je n'évoquais jamais la question des canaux, du fait de mon ignorance sur ce sujet. Pourtant, j'aurais eu plaisir à le faire. Le thème de l'eau, enjeu fort du territoire, est passionnant. La présence de ces canaux rappelle le génie de nos anciens qui les ont bâtis à des fins agricoles. Et les raisons de leur implantation sont toujours là: la nécessité pour les agriculteurs de Vanoise d'irriguer certaines prairies de fauche. Nous sommes aujourd'hui en pleine réflexion sur l'irrigation en haute Maurienne. Compte tenu du morcellement très marqué des terrains agricoles, Lanslevillard s'est porté volontaire pour une opération de regroupement foncier, préalable indispensable à l'installation d'un système d'irrigation. Notre commune va tout faire pour réunir agriculteurs et propriétaires, faire comprendre les besoins et améliorer le parcellaire. Je dis parfois en plaisantant que les tracteurs sont ici plus grands que les parcelles agricoles! Dans l'étude future du système d'irrigation, nous devons étudier la possibilité d'usage des anciens canaux, de même que le rapprochement avec les installations de neige de culture de la station. La communauté de communes s'est également lancée dans une procédure de conciliation des usages de l'eau. C'est une démarche indispensable. L'eau est un bien commun. Nous devons travailler ensemble pour coordonner nos projets de développement.

Cure de jeunesse pour la Maison de la Vanoise

Autrefois discrète et vieillissante, la Maison du Parc national et du tourisme de Pralognan-la-Vanoise est aujourd'hui méconnaissable. Visite guidée.

Par Étienne Hurault

Avec son entrée toute en baies vitrées habillées de brise-soleil, ses bardages en mélèze, sa large «casquette» d'aluminium et l'imposant logo du Parc qui habille une façade, impossible de passer à côté de la nouvelle Maison de la Vanoise ! Pour un tel résultat, l'édifice d'origine, datant de 1973, s'est vu offrir par le Parc, le conseil général de la Savoie et la GMF, une cure de jeunesse de quatorze mois, sous la maîtrise d'œuvre des architectes du cabinet écocréatif Espace Gaïa. Une partie a été démolie pour faire place à une extension en ossature métal et bois, avec l'accueil conjoint de l'office de tourisme et du Parc, ainsi qu'un espace d'exposition temporaire au premier niveau et les bureaux du Parc au second. L'autre partie a été refaite à neuf pour accueillir un espace d'exposition permanente, un studio de passage pour le personnel, des logements de fonction pour deux gardes-moniteurs, un atelier pour les ouvriers et, nouveauté, une salle d'animation avec vidéoprojecteur. Ce relooking du bâti a été l'occasion de considérablement améliorer ses performances énergétiques (isolation renforcée, ventilation double flux, chaudière à granulés de bois) et son accessibilité aux personnes handicapées



© PNV - CLARISSE PELLET

pour souscrire au label «Tourisme et Handicap». Ce dernier objectif s'inscrit également dans une nouvelle muséographie permanente consacrée à la route du sel. Maquettes tactiles, accompagnements sonores, sous-titrages des textes et films, approche ludique simplifiée... Tous les publics y sont les bienvenus depuis décembre. ■

Modernisation, «relooking» et optimisation des services proposés au public pour la nouvelle Maison de la Vanoise.

LES INFOS

LA TARENTEAISE AU TOP

Cartes et descriptifs des itinéraires, liste des refuges, lieux de ravitaillement... Aucune information nécessaire à la réalisation du Grand Tour de Tarentaise – en 27 étapes d'une journée – ne manque au topoguide édité cette année par l'Assemblée du pays Tarentaise-Vanoise (APT) aux éd. Glénat.

SUIVRE À LA TRACE

Bien qu'abondante, la faune de Vanoise est souvent discrète. Pour décrypter les indices de sa présence, reportez-vous à *Traces et indices des animaux en montagne*, un guide de terrain illustré et accessible à tous, aux éditions Glénat.

POUR LES ENFANTS

Séraphin le petit bouquetin est un joli cahier, pédagogique et ludique, à colorier. Ils apprendront à mieux connaître la vie et le territoire de ce mammifère ongulé emblématique de la Vanoise. <http://boutique.parcnational-vanoise.fr>

C'EST CADEAU

Naviguez dans la nouvelle publication numérique de *Terre Sauvage* dédiée au Parc. Trombinoscope des vedettes animalières, panorama des paysages, décryptage des traditions architecturales, secrets de l'histoire du Parc, guide pratique... Un magazine collector des plus complets, disponible gratuitement sur Appstore et Googleplay.

Un an de festivités

Les 50 ans du parc ? Difficile d'être passé à côté ! Intenses, variées et sur la durée, les festivités ont rencontré un beau succès. Par Étienne Hurault



© PNV - PATRICK FOLLIET

« Nous voulions célébrer ce cinquantenaire par des actions variées égrenées sur l'année et sur un large territoire », résume Christian Neumüller, responsable du pôle Communication au Parc. Cette année-anniversaire a donc commencé, dès décembre 2012, avec diverses expositions photographiques à Chambéry, où se trouve le siège du Parc. Elle s'est achevée fin novembre, au Manège, en la chaleureuse compagnie du naturaliste Jacques Blondel lors d'une conférence sur la biodiversité. Entre temps, le Parc a participé au célèbre festival du Grand Bivouac à Albertville. Une vitrine de choix pour la première projection du film de Nicolas Folliet et Paul Del Giudice, *Mon voyage en Vanoise*, qui, à l'image d'autres productions propres au cinquantenaire comme le hors-série numérique pour tablette du magazine *Terre Sauvage*, ont remporté un beau succès. En Vanoise, le Parc avait prévu d'autres manifestations, toutes jouant la carte de l'originalité. Une journée festive à Pralognan en présence de nombreuses figures du Parc; des balades étonnantes à la découverte de légendes locales, du patrimoine bâti ou encore de la voie lactée; des animations sur le travail du bois, la randonnée ou l'écocitoyenneté... En dépit du contexte délicat lié au loup, qui a conduit à l'annulation de la fête prévue le 7 juillet, et malgré une météo imprévisible – qui a perturbé une rencontre en montagne entre collégiens de Bozel et Modane –, ce riche programme fut rondement mené. « L'active contribution d'associations, d'institutions, de collectivités et autres partenaires, en particulier l'office de tourisme de Champagny-en-Vanoise, l'office de tourisme intercommunal de Haute Maurienne Vanoise, la commune de Pralognan-la-Vanoise, ainsi que la Région Rhône-Alpes, y est pour beaucoup, s'enthousiasme Christian Neumüller. Tout comme le fait d'avoir davantage mis en valeur d'autres facettes du Parc que son image de protecteur de la nature. » Une philosophie qui n'est pas sans rappeler le paradigme de l'affiche de ce cinquantenaire, « la nature au cœur de l'homme. » ■

Au programme, exposition photographique en plein air à Chambéry. « *Senza confini, per natura / Naturellement sans frontières* », exposition liant le Parc de la Vanoise et le Parco nazionale Gran Paradiso.

NOUVELLES DÉCOUVERTES

> Trois découvertes exceptionnelles ont enrichi le patrimoine naturel de la Vanoise en 2013. Signe probable du réchauffement climatique, l'orchidée méditerranéenne *Orchis tridentata* a été observée pour la première fois en Savoie par un botaniste amateur à Termignon. La mousse *Apomarsupella revoluta*, introuvable depuis les années 1950, a été redécouverte par le Conservatoire botanique national (CBN) du Massif central, aux sources de l'Arc, à Bonneval-sur-Arc. Quant au céraiste à feuilles linéaires, les populations observées également à Bonneval-sur-Arc par le CBN alpin sont les seules connues en France.

ATTENTION TÉTRAS

> Au cours de l'hiver, limitant ses déplacements à l'abri de boisements clairs, le tétras-lyre n'apprécie guère la venue soudaine de randonneurs à raquettes ou de skieurs. D'où l'initiative des communes de Val-d'Isère, en collaboration avec l'Association communale de chasse agréée (ACCA), et de Saint-Bon-Courchevel, associée à la Société des 3 vallées, de créer plusieurs zones refuges interdites au hors-piste sur leurs domaines respectifs.

ACCESSIBILITÉ RENFORCÉE

> Entièrement revu et corrigé, le sentier découverte de l'Orgère, situé à proximité du refuge-porte éponyme à Villarodin-Bourget, est désormais adapté aux mal et non-voyants, ainsi qu'aux personnes à mobilité réduite. Parcourant l'ensemble du vallon, cette boucle de 4,3 kilomètres comporte des tables de lecture tactiles, des sculptures d'oiseaux grandeur nature, des bancs... Sa première partie, quasi plate (1,2 kilomètre sur l'ancienne piste EDF), a été labellisée « Promenade confort » par le conseil général de la Savoie. L'ensemble de l'opération a bénéficié du soutien de la GMF.

Épizootie

Impact sur les bouquetins

Grâce aux données recueillies par le marquage de bouquetins, le Parc national de la Vanoise a étudié en détail l'impact de l'épizootie broncho-pneumonie qui a touché ses populations il y a cinq ans. Résultats choisis. Par Étienne Hurault



PHOTOS : PNV - STÉPHANE MÉLÉ

Emblème du Parc national de la Vanoise, le bouquetin des Alpes y compte une population de 1 800 individus. Le mâle et la femelle se distinguent notamment par leurs cornes, plus massives chez les mâles.

Entre 2007 et 2008, une épizootie de broncho-pneumonie a frappé les populations de bouquetins de Maurienne (réparties autour d'un axe Modane-Pralognan) et de Peisey-Champagny. Pendant un an et demi, les découvertes de cadavres s'enchaînèrent, inquiétant les scientifiques du Parc. Quel est l'impact réel de cette pathologie pulmonaire sur la survie des adultes et des cabris ? Ou sur la fécondité des femelles ? Et comment ces populations, en pleine expansion depuis la création du Parc en 1963, vont-elles se remettre de cette hécatombe ? Depuis quatre ans, Alexandre Garnier se penche sur ces questions en plongeant le nez dans plus de 8 000 observations recueillies par les gardes-moniteurs sur 168 individus marqués, depuis 2008, dans la vallée de Peisey-Champagny et, depuis 1997, dans la vallée de la Maurienne, pour l'étude de la reproduction. Des informations aussi précieuses que précises qui permettent à ce vétérinaire et garde-moniteur d'étudier, pour la première fois, la dynamique de population du bouquetin avant, pendant et après une telle épidémie. Le premier constat est une survie dégringolant pendant l'épizootie pour les femelles de Maurienne. La survie chute de manière globale à 60 % chez les adultes de 2 à 7 ans et à 10 % chez les plus âgés (pourtant en pleine force de l'âge !), contre 90 à 100 % en temps normal.

Pis, cette survie adulte n'est toujours pas revenue à son état initial, notamment chez les mâles. « En dix-huit mois, l'effectif de la population a chuté de moitié, analyse Alexandre Garnier, voire plus en Maurienne où la population est plus anciennement installée, donc plus âgée. » Autre résultat : parmi les femelles, celles ayant un cabri ont une meilleure survie que les autres, le phénomène s'inversant au cours de l'épizootie. « C'est une question de coût énergétique : les femelles encaissent plus difficilement la lutte contre la maladie lorsqu'elles assurent déjà la reproduction. »

SURVIE ET REPRODUCTION

Le chercheur a également constaté que trois quarts des femelles mettent bas trois années sur quatre, formant le groupe des « bonnes mères ». Le quart restant, les « mauvaises mères », ne met bas qu'un quart du temps. Et si les cabris des « bonnes mères » survivent mieux que ceux des « mauvaises », cette différence s'efface durant l'épidémie. « Preuve qu'une telle infection a des conséquences directes et différées sur la survie des individus – cabris, jeunes et adultes –, mais aussi sur la reproduction, puisque les femelles privilégient leur survie en cas de contagion », conclut Alexandre Garnier. Déjà riche en résultats, cette étude pourrait bien encore livrer quelques réponses aux questionnements des chercheurs. ■



PHOTOS: PNV - FRANCK DORNE

Col de la Vanoise, Saut et Arpont... Trois refuges du cœur de Parc achèvent cette année d'importants travaux de réhabilitation et d'extension. Retour sur le chantier de l'un d'eux, propriété du Parc.

Par Étienne Hurault



L'Arpont, la renaissance

Confort, modernité, commodité. Voilà qui décrit à merveille le « nouveau » refuge de l'Arpont, après 15 mois de travaux à 2,5 millions d'euros menés tambour battant par l'entreprise GTM et ses sous-traitants, à 2309 mètres d'altitude sous le dôme de Chasseforêt. Que les sceptiques se rassurent, ces mots riment également avec rusticité, sobriété et nature. Et ce, grâce aux coups de crayon et à la sensibilité montagnarde de l'architecte Emmanuel Ritz. « Jouant avec la pente du terrain, j'ai inscrit l'extension de 470 m² dans le cordon de la moraine, son toit plat – un grand deck de bois – devenant ainsi la terrasse des anciens chalets, entièrement réaménagés en dortoirs de 10 couchages. Un choix qui unit une mise en valeur de la vue sur le Grand Roc Noir, la vallée du Doron et la dent Parrachée, un respect de l'apparence des bâtis existants et un travail optimal de l'accroche au terrain du nouveau bâtiment. » En effet, si la structure de ce dernier est en béton, indispensable pour répondre aux contraintes du milieu – le refuge est situé en contrebas d'un couloir d'avalanches –, son extérieur fait place nette au bois (menuiseries, terrasse,

bardage) et à la pierre de parement. Il accueillera la salle de restauration, la cuisine, les logements de l'équipe du refuge, un coin accueil plus spacieux ainsi que le refuge d'hiver. Sans délaisser l'impact environnemental (laine de verre Ecosse®, cloisons en plaques Fermacell®, mobilier en mélèze et pin...), sans fioritures ni gadgets technologiques, ces aménagements ont été pensés pour une plus grande durabilité et une facilité d'entretien pour les ouvriers du Parc... comme pour Valérie, gardienne des lieux depuis dix-neuf ans ! « En acceptant de prolonger ma saison pour nourrir et héberger sur place les ouvriers chaque semaine, je souhaitais suivre au plus près le chantier, mieux connaître mes futurs locaux pour me débrouiller seule en cas de pépin, et vivre cette expérience unique, énergivore certes, mais humainement très enrichissante ! » Plus que quelques préparatifs au printemps prochain et Valérie et son équipe pourront, dès mi-juin, de nouveau accueillir jusqu'à 92 randonneurs à la nuitée. L'opération a bénéficié du soutien financier du Département de la Savoie, de la Région Rhône-Alpes, de l'Europe et de la Datar.

VANDALISME

Deux points d'information-service et des panneaux routiers d'entrée du Parc ont été volontairement détruits dans la commune de Bonneval-sur-Arc, dans la nuit du 5 au 6 juillet 2013. Plus grave, des inscriptions « sauvages » ont été faites sur la route menant au col de l'Iseran, l'une d'elles menaçant nommément le directeur de l'établissement. Le Parc a déposé une plainte et s'est porté partie civile dans le dossier, dont le préjudice est estimé à 15 000 euros.

MON VOYAGE EN VANOISE

Vous avez manqué ce film au festival Grand Bivouac d'Albertville en octobre ? Ne le ratez pas sur Montagne TV dès décembre. Écrit et réalisé par Nicolas Folliet et Paul Del Giudice (production Jeudi 15 films), avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, ce documentaire de quarante-deux minutes en vaut la peine. Pour ses images, bien sûr, mais surtout pour sa vision (inédite) résolument humaine du Parc, révélée au fil de rencontres avec une éleveuse, un artiste, un chasseur, un astronome, un élu ou encore un garde-monteur...

Tous en montagne

Le Parc national de la Vanoise contribue depuis plusieurs années à faire découvrir l'environnement montagnard à des personnes handicapées motrices, déficientes visuelles ou déficientes auditives. En 2013, le Parc s'est rapproché de l'UDAPEI-Savoie* pour s'ouvrir à un public de jeunes en situation de handicap mental. Deux structures ont répondu à cet appel – l'Institut médico-éducatif (IME) «Les Papillons blancs» et l'Association de parents d'enfants indaptés (APEI) de Maurienne – et trois opérations ont été organisées à l'automne autour des refuges de l'Orgère, Rosuel et la Glière. Courtes randonnées, écoute du brame du cerf, soirée ou nuit en refuge, repas pris avec les gardes-moniteurs... «Les jeunes étaient enthousiastes. C'est intéressant pour nous en terme de socialisation, car nos pensionnaires sont face à d'autres règles de vie et de nouvelles rencontres. Ces jeunes sont aussi très sensibles à la beauté, d'où l'importance d'être en contact avec une nature préservée », témoigne Philippe Tisseyre, éducateur.

REPENSER L'ANIMATION

Pour Benoît Gaudron, adjoint au chef de secteur de Modane, au Parc, et volontaire pour participer à ces premières sorties, «les personnes handicapées nous obligent à repenser nos modes d'animation, en faisant appel à tous les sens, en étant plus ludiques, plus à l'écoute. On peut avoir un peu d'appréhension face au handicap mental que l'on connaît mal, mais en réalité il n'y a rien de compliqué. Et puis ce sont toujours des moments forts en émotion

et en fous rires. Je garde le souvenir de ce jeune trisomique qui m'a serré dans ses bras à la fin de la balade ». Patrick Rouland, en charge du dossier au Parc, estime que «le Parc est prêt à poursuivre l'expérience l'an prochain et à adapter les propositions en fonction des demandes ».

Rendez-vous en 2014. ■ Par **Philippe Vouillon**

** Union départementale des associations de parents et amis de personnes handicapées mentales.*



© PNV - GOTTI CHRISTOPHE

LES INFOS

QUOI DE NEUF SUR LA CHARTE ?

Modifiée à la suite de l'enquête publique, de la consultation institutionnelle et de l'avis de l'autorité environnementale, la charte vient d'être approuvée par le conseil d'administration du Parc. Elle sera soumise début 2014 aux avis du Conseil national de la protection de la nature (CNPN), du Comité interministériel des parcs nationaux (CIPN) et du Conseil d'État. À compter de l'été prochain, après approbation de la charte par décret et publication au *Journal Officiel*, le préfet saisira les conseils municipaux pour adhésion à la charte et constitution de l'aire d'adhésion.

NOUVEAUX DÉPARTS

Cet automne a été synonyme de mouvements chez les gardes-moniteurs. Sur le secteur de Bourg-Saint-Maurice, Régis Jordana est parti pour le Parc national des Écrins et à Pralognan, Thomas Corbet et Pascal Erba ont rejoint respectivement l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) et le Parc naturel régional du Massif des Bauges. Marie-Laure Tonnelier est passée du secteur de Val-d'Isère à celui de Bourg-Saint-Maurice et Clarisse Pellet a migré de Bonneval à Pralognan. Au siège du Parc, Christine Dietz a laissé son poste de secrétaire générale à Marie-Gabrielle Doguet venant de la Chambre régionale des comptes d'Auvergne-Rhône-Alpes.

SALLE OBSCURE

Une toute nouvelle salle d'animation a vu le jour au refuge-porte de Rosuel, à 1556 mètres d'altitude sur la commune de Peisey-Nancroix. Accompagné d'un local de rangement des équipements et muni d'un ensemble de vidéoprojection, cet espace d'environ 60 m² peut accueillir 35 personnes assises. D'un montant total de 207 000 € hors-taxe, l'opération, qui bénéficie de la participation financière de la Région Rhône-Alpes, concrétise une fois de plus les missions d'éducation à l'environnement et d'accueil du public (notamment des scolaires) du Parc.

Pasang Sherpa



© PHILIPPE VOULLON

Petit-fils d'une célébrité de l'histoire de l'alpinisme, Pasang Sherpa vit à Pralognan-la-Vanoise, avec sa famille franco-népalaise, et nous rappelle les profondes amitiés qui lient la Vanoise et le Népal.

Par Philippe Vouillon

Par amour... de la Vanoise

BIO

- 1978** Naissance dans la vallée du Khumbu (Népal)
- 1980** Décès de sa mère. S'installe à Katmandou avec Mingma, son père
- 1983** Apprend le français avec sa belle-mère de nationalité française
- 1992** Premières participations à des treks
- 1998** Première saison de travail en France comme aide-gardien au refuge du col de la Vanoise
- 2003** Rencontre sa femme Joanna au refuge des Barmettes et s'installe avec elle à Pralognan-la-Vanoise
- 2007** Naissance de sa fille Maya
- 2011** Naissance de son fils Sonam

On est ici comme au Népal. On vit du tourisme», reconnaît Pasang Sherpa entouré de sa femme, Joanna, et de leurs deux enfants dans leur appartement de Pralognan. Voilà dix ans qu'il a quitté son pays natal pour venir s'installer en Vanoise. L'hiver aux remontées mécaniques de la station, le reste de l'année dans l'entreprise Citem, spécialisée dans les travaux sur cordes. Sans compter l'aide apportée à l'agence de trek Khumbu Shangri-La, fondée par son père, son cousin Ang Tsering et son ami Tashi. «Pasang est un Sherpa qui n'aime pas marcher!», plaisante Joanna, native de Pralognan et habituée aux loisirs de la montagne. «Mais c'est vrai! Je n'ai jamais vu mon père gravir un sommet que pour le plaisir. Au Népal, on marche par obligation et nécessité. Pour gagner sa vie en trek, chercher un yak perdu, aller à l'école ou faire ses courses à Namche Bazar, qui se situe à un jour de marche de notre village Pangboché, dernier habitat permanent de la vallée du Khumbu.» Choc des cultures... Son père en a parcouru des kilomètres à pied, lui qui compte parmi les premiers Népalais à être venus en France, au milieu des années 1980, travailler en refuge (col de la Vanoise, Pecllet-Polset et d'autres) pour la saison d'été, période creuse pour le tourisme dans l'Himalaya. Et son grand-

père a lui aussi arpenté de longs chemins: Ang Phurba fut le facteur de l'expédition victorieuse de l'Everest en 1953, celui qui mit seulement cinq jours de marche depuis le camp de base pour annoncer la nouvelle au roi du Népal à Katmandou. Pasang a suivi la voie tracée par son père, en venant avec lui faire une première saison. Et il est resté... Plus encore que les paysages, c'est la mentalité des gens de montagne qu'il apprécie: l'entraide au village, les contacts entre habitants. Puis il y a les décès de proches qui lient les montagnards, comme en 2011 le décès de son ami Tashi, au Manaslu. «N'oubliez pas de parler de l'association Tashi Shangrila créée par Nicole Tomio pour aider à la scolarisation des enfants de Tashi.» René Tomio, un guide de Pralognan, et sa femme sont d'anciens clients devenus des amis, comme Jacques Cordola, l'administrateur du site internet de l'agence. «Ils me disent que je suis aujourd'hui plus Français que Népalais. Eux, par contre, auteurs d'une traversée du Népal, connaissent mieux mon pays que moi!», confiera Pasang. ■

www.shangrila-trek.com

Suivre les projections *Sur les traces de Tashi* dès janvier 2014, à Pralognan, au profit de l'association Tashi Shangrila.



Le hameau du Collet, au col de la Madeleine, avec vue sur la pointe des Pignes à l'est.

© ETIENNE HURAUT

L'écroulement de la Madeleine

Il y a quelque 12 000 ans, un écroulement rocheux transforma à jamais le paysage entre Lanslevillard et Bessans. Balade sur les vestiges de cette catastrophe naturelle. Par Étienne Hurault

Parmi les hameaux de Haute-Maurienne, celui du Collet, entre Lanslevillard et Bessans, vaut le détour pour le paysage environnant. Et rien ne vaut une randonnée depuis Lanslevillard. Longeant sur la gauche la D902 puis, lorsque celle-ci bifurque à droite, filant vers la chapelle Saint-Laurent pour rejoindre le GR®5 menant au hameau, les trois kilomètres révèlent plusieurs indices sur l'originalité du site. La route grimpe subitement par quelques lacets jusqu'au col de la Madeleine, puis redescend sur Bessans, alors qu'ailleurs dans cette vallée, elle ne remonte que progressivement la rivière Arc. Les maisons aux toits de lauze du hameau côtoient d'imposants blocs rocheux de calcaire disséminés dans les bois alentours, l'un d'eux étant même équipé pour l'escalade. À croire qu'elles reposent sur un immense « tas de

pierres », comme le suggère le toponyme local, la Clapera – « clap » désignant un tas de pierres en ancien provençal. « C'est précisément le cas », confirme Gérard Nicoud, géologue retraité de l'université de Savoie-CNRS. « Le site est le résultat de l'écroulement d'une partie de la pointe des Pignes, en rive gauche de l'Arc, qui se serait produit il y a entre 12 000 et 15 000 ans. » La cause en est vraisemblablement la fonte du grand glacier quaternaire occupant toute la vallée de l'Arc qui, lors de son retrait, libéra de toute pression le versant nord-ouest du sommet, sans doute déjà fragilisé.

PAYSAGE ET HISTOIRE

Environ 100 millions de mètres cubes de roche – soit le volume de 33 000 piscines olympiques ! – seraient donc venus s'écraser en fond de vallée pour s'étaler sur plus de 150 mètres d'épaisseur, depuis l'est du Collet jusqu'aux portes de Lanslevillard. En levant les yeux sur la pointe des Pignes, on devine à peine la niche d'arrachement laissée par l'écroulement, aujourd'hui couverte aux deux tiers de conifères, puis de prairies alpines. Un coup

d'œil vers l'est permet d'imaginer les suites du chaos. La vaste plaine de Bessans et son domaine de ski nordique ne doivent en effet leur existence qu'à l'amas écroulé qui, barrant l'Arc, engendra la formation d'un gigantesque lac (300 millions de mètres cubes d'eau sur huit kilomètres en amont, jusqu'à la roche du Château), au fond duquel des sédiments fins et plats s'accumulèrent pendant des centaines d'année. Mais, fragilisé par les infiltrations des eaux du lac, ce barrage naturel perméable céda à cinq ou six reprises, laissant progressivement l'Arc creuser l'écroulement et ainsi former les terrasses de Bessans et les gorges de la Madeleine. « Le lac se vidangea donc par à-coups, avant de disparaître, au plus tôt il y a 11 500 ans », conclut Gérard Nicoud. Les plans d'eau de baignade en aval de Bessans n'en seraient-ils pas des reliques ? « Pas du tout ! Ils sont apparus dans les années 1960 à la suite du prélèvement de sédiments argileux imperméables du fond du paléo-lac utilisés pour faire le noyau de l'actuel barrage du mont Cenis. » C'est fou comme le paysage d'une vallée en dit long sur son histoire ! ■

EN SAVOIR PLUS

➤ L'école de ski de Val-Cenis organise des sorties découverte en raquettes d'une demi-journée encadrées par un accompagnateur en montage ou un guide de haute montagne. Infos : 04 79 05 92 43 ; www.esf-valcenis.com

Champagny et son retable

Bien que située au pied de Champagny-en-Vanoise, l'actuelle église Saint-Sigismond, perchée sur une colline de gypse, domine le village depuis 1689. Comme les autres églises de la période baroque des vallées de Savoie, son extérieur est simple ; excepté son portail d'entrée, au fronton curviligne interrompu. Son clocher, lui, perdit sa flèche d'origine à la Révolution française et attire surtout l'œil pour son inclinaison due à l'instabilité de la roche. À l'intérieur, piliers inclinés, fissures et plafond en bois – au lieu des voûtes d'origine en pierre – rappellent la fragilité du bâtiment. Quant à son imposant retable, il révèle la ferveur des habitants de l'époque, qui durent notamment vendre un alpage communal pour passer commande aux maîtres Jacques Clérant et Jean-Baptiste Gualaz en 1710, reléguant l'ancien à la nef latérale gauche. Tout de bois ouvragé (du pin cembro), il surpasse bien des ouvrages de la région par sa surabondance d'angelots, de sculptures et d'or (peintures ou feuilles), mettant en scène l'essentiel de la foi catholique (Trinité, Assomption...). Un chef-d'œuvre à admirer tous les mardis à 17 h 30, du 18 février au 25 mars, lors des visites guidées de la fondation Facim (tél. 04 79 60 59 00 ou sur www.fondation-facim.fr). ■

Par Étienne Hurault



© R. EXCOFFIER

L'église de Saint-Sigismond renferme au fond du chœur un remarquable retable de style baroque. Essentiellement en bois, il est recouvert de dorures.

ZOOM ESPÈCE

Fiche d'identité

Aulne vert

- Autres noms : arcosse (savoyard) ou verne
- Hauteur : 2 à 3 mètres
- Feuillage : caduc
- Altitude : 1 500 à 2 300 mètres en moyenne

ILLUSTRATION: MICHEL SINIER

L'aulnaie, sous-bois serré

Adeptes des fortes pentes humides, les aulnes verts, appelés couramment « arcosses » en Savoie, forment des boisements denses et impénétrables où prospère une flore luxuriante.

Par Floriane Dupuis

• Tête à l'ombre, pieds au frais

L'aulne vert pousse de préférence sur de fortes pentes en versant nord, à l'ubac, dans des milieux humides et frais toute l'année. En Vanoise, les aulnaies sont davantage présentes en Tarentaise qu'en Maurienne, où le climat est plus sec. À Champagny-en-Vanoise, on trouve l'une des plus vastes d'Europe, qui s'étend sur huit kilomètres !

• Arcosses accros

Dans les couloirs d'avalanche, les aulnes ne connaissent pas la concurrence. Grâce à la souplesse de leurs tiges, ces « arcosses » plient sous le poids de la neige, mais ne cassent pas, contrairement aux autres arbres. Une fois l'hiver passé, tiges et branches se redressent.

• Terreau fertile

Le sol de l'aulnaie est riche en éléments nutritifs, notamment



grâce à la présence de bactéries fixant l'azote au niveau des racines. Ainsi, la végétation qui pousse aux alentours est exubérante, comptant l'adénostyle à feuilles d'alliaire, la laitue des Alpes, la fougère alpestre... D'autres arbustes, comme le groseillier

des rochers et le saule à grandes feuilles, côtoient aussi l'aulne.

• Aulne and co

Certains champignons ne poussent qu'en présence de l'aulne : la russule modeste, le marasme des oréades, le

mycène et le cortinaire de l'aulne, sans oublier le pénioaphore orangé qui forme des croûtes orangées sur les branches mortes de l'arbre.

• Cachee prisee

Impénétrables, les fourrés d'aulnes verts servent de refuge aux chamois, cerfs, chevreuils, sangliers et certains oiseaux, comme le tétras-lyre, la rousserolle verderolle ou encore l'accenteur mouchet...

• Front pionnier

L'aulne vert est une plante dite « pionnière », très colonisatrice : il se disperse facilement et peut envahir des terrains abandonnés, comme des alpages qui ne sont plus pâturés. Parfois, des opérations de débroussaillage sont menées pour limiter leur avancée, comme à Villaroger.

TOPONYMIE

LEISSE

Sur les hauteurs de Termignon, le torrent descendant jusqu'à l'alpage d'Entre-deux-Eaux a donné son nom au col et au vallon qu'il traverse. Connue aussi avec l'orthographe Leysse, ce toponyme provient de la contraction du mot «Aisse» et de son article «L'». Ais, Eis, Aix, Ex, Eysse sont différentes formes dérivant du latin aquis qui signifie «eau» ou cours «d'eau».

SACHE, SACHÈRE, SASSIÈRE

À première vue, la Sache dans le massif du Mont-Pourri, la Grande Sassièra à Tignes ou le lieu-dit Sassièra à Sainte-Foy pourraient dériver du même mot latin saxum (rocher) qui a donné sasso en italien et says, ou saysse, en vieux français. Cependant, il semblerait que les apparences soient trompeuses et que ces différentes déclinaisons proviennent plutôt d'un nom de famille, Sache, connu depuis l'époque romaine sous la forme Saxa. Sassièra, qui s'écrivait autrefois Sachère, indiquait donc la propriété d'un certain Sache ou Sachet qui, par la suite, a donné son nom à l'ensemble de la montagne.

EN SAVOIR +

Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie, Adolphe Gros, éd. La Fontaine de Siloé, 1994.

© PNV - JEAN-YVES PLOYER



Flambeau, le chien vaguemestre

Pendant près de dix ans, Flambeau a joué les vaguemestres en Maurienne. Sa mission : porter le courrier aux soldats montant la garde dans des forts isolés. Portrait d'un chien connu comme le loup blanc...

Par Floriane Dupuis

Né à Lyon, Flambeau est offert tout jeune chiot à un militaire, le lieutenant Maygret. En 1929, le chien-loup commence sa carrière en Maurienne au sein du 99^e Régiment d'infanterie alpine (RIA). Affecté au fort du Télégraphe, il passe ensuite au poste du Fréjus, puis à celui de Sollières, situé sous le Mont-Froid, à 2780 mètres d'altitude, et où il sert jusqu'en 1937 selon une mécanique bien huilée. Chaque jour, vers dix heures du matin, la sacoche de courrier solidement arrimée sur le flanc, Flambeau quitte le fort et dévale la pente jusqu'à Lanslebourg. Sourd aux provocations de ses congénères comme à toute sollicitation qui pourrait le dévier de sa route, Flambeau file sans ciller jusqu'à sa destination finale, le quartier Napoléon, où se trouve la caserne du 13^e Bataillon de chasseurs alpins (BCA) et du 99^e RIA.

UNE MISSION HONORÉE

Délesté de sa charge, une fois repu et reposé, il repart en début d'après-midi, la sacoche de nouveau chargée de missives, de mandats-poste et de titres de permission destinés aux soldats du fort de Sollières. En une heure et demie, ou deux heures selon l'enneigement, il est là-haut, alors qu'un bon skieur mettrait plus du double de temps... Tempête, brouillard, neige ou blizzard : rien ne rebute le vaguemestre à quatre pattes qui officie parfois au péril de sa vie. Étonnamment consciencieux, Flambeau ne s'autorise qu'une entorse pendant le service : l'été, pour se rafraîchir, il lui arrive de prendre un bain sur le chemin, dans un lac de montagne. Au grand dam des destinataires qui reçoivent alors un courrier illisible. Sauveteur à ses heures, Flambeau joue aussi les sentinelles la nuit. La frontière italienne est à 50 mètres seulement du fort. Décoré à plusieurs reprises, le chien vaguemestre est mis à la retraite à l'automne 1937. L'année suivante, sentant sa fin venir, il quitte discrètement la caserne Napoléon de Lanslebourg pour effectuer une dernière fois l'ascension jusqu'au fort de Sollières. C'est là, au milieu des soldats, qu'il rend son dernier soupir. Fidèle au poste, jusqu'au bout. ■

EN SAVOIR PLUS...

«Passant, je suis autre chose qu'un monument, peut-être plus qu'un symbole. Je suis un exemple», peut-on lire sur le monument rendant hommage à Flambeau. Inauguré en 1954, il est situé au centre du village de Lanslebourg.